

Cabell de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Marronnier DU ROI DE ROME EST MORT.

Il était une fois... cela peut en effet commencer comme un conte... il était une fois un arbre qui avait fleuri bien avant que les autres arbres, ses frères, n'eussent entr'ouvert leurs bourgeons.

C'était un clair matin de mars, à la veille du printemps, en l'an 1871. Le peuple grave et recueilli, de ce recueillement qui accompagne l'attente d'un événement important, se portait en foule aux Tuileries; car il attendait rien moins que la naissance du futur Roi de Rome.

Soudain, d'une batterie dressée sur les berges de la Seine, le grondement d'un coup de canon roula dans le lointain. Puis, de minute en minute, l'écho répécut son bruit sourd dans l'espace.

Et quand le vingt-deuxième roulement annonça à la ville que l'Empereur donnait enfin un héritier à la couronne, ce fut un grand enthousiasme dans le peuple.

Alors, dans les Tuileries, un marronnier, présent part à la fête, recouvrait ses branches d'une neige de blancs pétales. C'était son hommage à lui, son hommage à l'enfant qui, quelques jours plus tard, dès son premier cri, était fait grand-ange de la Légion d'honneur, grand-croix de la Couronne de fer, recevait la Toison d'or et était proclamé Roi de Rome.

Depuis ce jour, que le soleil vaste et pâle le caressait de ses premiers rayons ou que l'aigre bise sifflait à travers ses branches, le marronnier fidèle au souvenir de cette journée, tantôt fier et ravaillant, tantôt humble et timide, fleurissait ses branches à chaque anniversaire de l'auguste naissance.

Et c'était, après l'aube, les midinettes matinales qui traitaient d'un pas pressé sous les feuillages du jardin, et qui fusaient un détour lorsque le vent avait détaché de ses branches quelques flurs minuscules pour les piquer à leur corage; c'étaient aussi les enfants qui, l'après-midi venu, accouraient à leur tour glaner une menue moisson; et le sol, il est déjà couché, plus d'un vieux briscard ne venait-il pas quelquefois, ramasser sous ses rameaux, pour la conserver pieusement, à petite fleur du souvenir? Car le marronnier mettait, semble-t-il, une ultime coquetterie à se parer de ses petites fleurs blanches tachetées de pourpre avant qu'autour de lui se flétrisse la nature, et depuis plus d'un siècle, sans jamais faillir, une seule fois, il s'ornait de sa blanche parure, le jour qui eut pu devenir, dans l'histoire, une date mémorable.

Il était une fois... et ceci est une autre légende, mais c'est encore le même arbre. Il y a bien longtemps de cela - c'était en 1746 - l'Académie royale de peinture était en grande effervescence, car un siège était vacant, et pour pourvoir au remplacement du titulaire qui l'occupait, après être la lutte et violentes les intrigues.

Vien, le peintre déjà célèbre, Vien, l'élève du grand David, vint présenté au fauteuil vacant. Les élections étaient proches et le disciple du peintre fameux n'avait qu'un concurrent sérieux. Or, ce dernier, s'il parcourait une rue étroite et déserte, de ces rues rouillées et sombres du Paris d'autrefois, coups-gorges dès le soir et peu sûres même avant le couvre-feu, fut assassiné alors qu'il se rendait à l'Académie.

L'événement eut un retentissement énorme et les jaloux et les envieux s'empressèrent d'accuser Vien du meurtre de son concurrent malheureux. La justice était sommée alors, et il ne faisait point bon de tomber entre ses griffes. Vien en fait la triste expérience. Arrêté, incarcéré, et mis sur l'heure en jugement, il comparut devant les Juges du Châtelet.

Alors que ses amis le croyaient perdu, l'artiste put prouver qu'à l'heure du crime qu'on lui imputait, il était tranquillement à causer avec Mme de Roncevaux sous l'un des marronniers du jardin des Tuileries. Vien fut sauvé et l'arbre précéda lui fut sa célébrité.

Il est une autre légende, entre tant d'autres, que je veux aussi vous conter. C'est le 10 août 1792. Les Tuileries sont assiégées et les gardes suisses défendent vaillamment le château. Mais ils succombent sous le nombre. Certains sont égorgés sur place et un grand nombre sont massacrés dans les jardins. Un arbre plus particulièrement dans les quinconces de marronniers voit à moncler à son ombre les corps des victimes et son pied est abondamment arrosé de leur sang.

Les années suivantes, bien avant les autres arbres du jardin, ses branches s'étaient recouvertes

de verdure et la tradition populaire veut que le marronnier dut sa précocité et sa fertilité au sang dont il avait été arrosé.

Il était une fois... mais ceci n'est plus un conte... il était une fois aux Tuileries un arbre aux branches rares et stériles, aux racines desséchées, au tronc que la vieillesse écorce chaque jour. Le temps à accompli son œuvre; l'arbre ne poussera plus ses feuilles, le marronnier du 20 mars est mort....

BISMARCK AU TRAVAIL

La "Deutsche Rundschau" vient de publier des papiers inédits du duc de Bismarck qui sont loin de manquer d'intérêt. Les confidences posthumes du plus fidèle des collaborateurs de Bismarck, jettent une nouvelle lumière sur la psychologie intime du trop célèbre chancelier, sans lui concilier et d'ailleurs pour cela, le moindre regain de sympathie.

Le tout puissant ministre était à bon droit, redouté de ses subordonnés. Il attachait une importance capitale aux plus petits détails du service. Un agent de l'ordre le plus inférieur se permettait-il d'exprimer, dans une dépêche, une opinion qui n'était pas absolument conforme aux idées du Maître, aussitôt, des observations sévères lui étaient adressées avec autant de précision et de détail que s'il eût été urgent de réprimer une erreur commise par un diplomate dont les paroles ou les actes pouvaient engager la politique extérieure de l'Allemagne.

Le chancelier n'était pas moins inexorable pour des incorrections de pure forme que pour un manque d'intelligence et de tact diplomatique. Du papier de qualité inférieure et de l'encre trop épaisse ou trop pâle, excitaient son mécontentement, des caractères latins employés au lieu des vieux caractères allemands le mettaient en fureur; une expresse ou une formule de style, qui n'était pas de son goût, exposait n'importe lequel de ses subordonnés sans distinction de grade ni de rang, à une réprimande sévère et parfois à une disgrâce.

Pour éviter ces causes d'erreurs et de froissements, Bismarck avait édité un ensemble de prescriptions qui régissaient jusque dans les plus minutieux détails, les formes extérieures de la correspondance diplomatique, mais il arrivait parfois qu'une observation littérale de ces règlements où tout avait été prévu, avait des conséquences qui n'étaient pas sans inconvénients pour les plus importants intérêts du service. Le prince n'aimait pas qu'on essayât de se justifier en lui mettant sous les yeux, ses propres instructions; il prétendait que sa santé ne lui laissait plus les forces nécessaires pour soutenir les controverses

puis il ajoutait que dans les petites choses aussi bien que dans les grandes, un homme d'Etat doit savoir changer d'opinion et jeter par-dessus bord ses anciennes manières de voir et ses anciennes règles de conduite, lorsque les circonstances l'exigent.

Il est à remarquer tout-fois que sur un point, Bismarck n'a jamais varié. Du premier au dernier jour de sa longue carrière, il n'a pas cessé de reconnaître l'importance de la Presse. "Avoir la prétention d'ignorer les attaques des journaux, était disait-il, de la part des hommes d'Etat une des manifestations les plus évidentes de cette faiblesse sentimentale et efféminée qui est une des plus graves maladies de notre temps."

Le chancelier était un polémiste de naissance. Peu lui importait que l'attaque vint d'un journal sérieux et autorisé ou d'une feuille ignorée et sans crédit, il voulait que toute critique fût ou grave, injuste ou parfaitement fondée, fut réfutée sans perdre un moment. S'il avait eu le temps de lire tous les journaux, du matin au soir, il n'eût pas cessé un seul instant de faire de la polémique. Une légion de bureaucrates armés de ciseaux fut chargée de découper dans toutes les feuilles qui paraissaient dans l'univers les passages où il était question du chancelier. Les employés de cette section spéciale du ministère des affaires étrangères déployaient tant de zèle dans l'exercice de leurs fonctions, et Bismarck suivit leurs travaux avec tant d'ardeur et de sollicitude que ses forces s'épuisèrent à la tâche et que sa santé en fut ébranlée. Il fallut donc supprimer la division de la presse, du moins celle qui découpait des journaux. Le Prince ne se résigna pas sans peine à une mesure qui seule pouvait lui épargner de nombreux accès de colère et lui rendre son ancienne puissance de travail. Mais il n'avait pas renoncé pour cela à la passion favorite, le polémiste incorrigible reparaissant quand l'homme d'Etat était en congé dans une ville d'eaux ou à la campagne.

S'il n'avait obéi qu'à ses goûts naturels, Bismarck serait devenu évidemment le premier journaliste de son temps. Malheureusement

pour l'Europe, il n'a pas suivi sa vocation.

Tchakirdschali.

Avec plusieurs brigands de sa bande, Tchakirdschali, roi des montagnes d'Asie-Mineure, vient de tomber sous les balles d'un bataillon turc à Erzsabzar, près de Smyrne. C'est la première fois que la fortune l'aban donne au cours de sa brillante carrière. Ce Fra Diavolo d'Asie était sorti indemne de toutes ses rencontres avec la force armée. Pourvu d'un casier judiciaire qui aurait suffi à faire exécuter un régent indigne du petit peuple dans la province d'Alia. Parce qu'il partageait avec les pauvres la dépouille des riches, les paysans le vénéraient comme un saint, comme un envoyé du ciel, qu'une protection divine rendait invulnérable. Partout il était assuré de trouver un asile, jusque dans les harems dont les belles prisonnières montraient pour sa bravoure une extrême sympathie. Mais malheur à quiconque l'avait dénoncé sa présence: le lendemain on trouvait la tête du criminel plantée au bout d'une pique à l'entrée du village. La vocation de Tchakirdschali était née de l'amour filial: après le meurtre de son père, tué par un Albanais, il avait massacré tout ce qu'il y avait de fonctionnaires et de soldats albanais dans le vilayet d'Alidin, puis gagné la montagne. On évalue à quatre cents le nombre des bienheureux à qui, de sa propre main, il a ouvert le paradis de Mahomet. Imprenable grâce à la complicité du peuple, traitant avec les vais pour la rançon de ses prisonniers, il venait souvent se promener à Smyrne, sous un déguisement. Il put même, en 1868, à la faveur d'une amnistie, s'y établir paisiblement; mais cette tranquillité ne le retint pas longtemps. A la suite d'une discussion avec un percepteur qui prétendait lui faire payer patent, il tua l'indirect et repartit dans la brousse où il fusilla encore une quarantaine de gens. Cette fois, la Sublime Porte mobilisa un gouverneur, un général, proclama l'état de siège et proposa une prime de 25,000 fr. Tchakirdschali avait juré de ne pas tomber vivant entre les mains des gardes; il a tenu parole; mais, bien qu'on ait promené son cadavre à travers les villages, longtemps encore le peuple l'attendra à la voir reparaître, terrible, bon et immortel.

Un aveugle habile

Dans un concours de sténodactylographes à Birmingham, en Angleterre, l'un des premiers prix fut accordé à un aveugle de cette ville, M. Maurice J. M. Myers. M. Myers, qui est employé comme sténodactylographe à l'Institut royal des aveugles de Birmingham, réussit à sténographier 155 mots à la minute. Il se sert d'une machine à écrire sténographique qui imprime en relief les caractères Braille. M. Myers - cela rend son cas encore plus extraordinaire - ne fut pas touché par son aveugle. Il était employé autrefois comme sténographe dans une étude importante de sollicitors new-yorkais. Ayant perdu la vue à la suite d'une maladie, il revint à Birmingham, sa ville natale, et étudia la sténodactylographie pour aveugles.

Après cinq ans d'études, il sténographia les conférences et discussions d'un congrès qui dura cinq jours, et dont chaque séance fut de quatre heures au minimum. En dehors de son bureau, M. Myers est un joueur émérite de whist, et - quand il ne peut manier les cartes - il passe ses loisirs à pêcher, auquel sport il est, paraît-il, des plus habiles!

Plus fort que sur l'O-E.

Le record des retards des trains est sans conteste détenu par une Compagnie américaine. Un train parti de Bolivar pour Beaumont, situé à 75 milles de distance, fut pris par un terrible orage qui emporta cinquante kilomètres de voie. Le train resta en panne dans un désert de sable et la Compagnie fut forcée. Ce n'est que trois ans après que la ligne ayant été rachetée et la voie réparée, le train put reprendre sa marche. Trois ans de retard sur un trajet de 120 kilomètres... et les habitants d'Asnières se plaindront!

Pour les fumeurs

Le reine des pipes appartient au petit Shah de Perse et servit à tous les gouvernants du royaume de Darius. Cette pipe royale est incrustée de pierres précieuses de grande valeur et est estimée plus de 250,000 francs. (Il y a, on le voit, loin de cette pipe à l'humble pipe de mrisier à dix sous.) Elle est constamment gardée par un haut fonctionnaire de la Cour, dont les devoirs lui laissent au temps de loisirs que son collègue le "superintendent" de l'As-nil persan - titre purement honorifique, puisqu'il n'y a pas d'arsenal en Perse - Tou éfial, le gardien de la Pipe impériale encourt une certaine responsabilité. Voi-

ci, en effet, pourquoi cet emploi fut créé. Une fois, il y eut de cela quelque cinquante ou soixante ans, le souverain régnant alors trouva son grand vizir en train d'essayer d'extraire avec son poignard une pierre de la fumeur-pipe. Le grand vizir y perdit la tête et l'emploi de gardien de la Pipe impériale fut créé.

Vente d'autographes.

Il vient d'être vendu à Berlin uno des plus belles collections d'autographes musicaux qui se puissent réunir, uno de ces collections comme seule les musées peuvent en posséder une. Ces autographes avaient appartenu au célèbre pianiste allemand Ignace Moscheles, né en 1794, mort en 1870. Moscheles avait eu la chance de se voir confier par Beethoven la réduction au piano de "Fidelio"; il avait été le maître et l'ami de Mendelssohn, avait eu d'étroites relations d'amitié avec Schumann, Weber, Meyerbeer, Paganini, Liszt, Czerny, Jenny Lind, Litoff, Rubinstein, bref, avec tous les grands artistes du temps. C'est cette collection, augmentée d'autres manuscrits encore et non moins précieux, que le marquis des enchères a dispersés l'autre jour.

C'est ainsi qu'un cahier d'esquisses de Beethoven, cahier contenant des fragments de la "Messe solennelle," les "33 Variations sur un thème de Diabelli" et d'autres raretés, a atteint le prix de 13,200 marks. L'andante manuscrit de la symphonie "La Surprise" de Haydn, s'est vendu 3,000 marks; du même Haydn, une scène de chant intitulée "Bérénice, que Taï-tu?" a été achetée 3,500 marks. La copie d'une inscription égyptienne par Beethoven, copie que le maître avait fait encastrer sous verre et qu'il conservait précieusement, s'est vendue 4,610 marks. Le manuscrit de l'ouverture des "Hébrides" de Mendelssohn, a été acheté 3,050 marks. Des manuscrits de Brahms ont atteint 2,500 marks, ceux de Schumann, 1,310, de Chopin 1,250; une lettre de Schubert 450, des lettres de Wagner, ont varié de 4 à 600 et même 800 marks, d'autres leur contenu; une lettre du roi Louis II de Bavière à Wagner s'est vendue 285 marks.

Les collectionneurs se sont littéralement disputés toutes ces raretés, et les conservateurs de musées d'Allemagne et d'Autriche n'ont pas été les moins acharnés à faire monter ces enchères.

7,000 centenaires.

L'office impérial d'hygiène de Berlin vient de publier une statistique des centenaires que possède l'Europe. Le total s'élève à près de 7,000. D'après ce document, c'est en Bulgarie qu'on en rencontre le plus, soit 3,823; c'est-à-dire un par cent habitants. Viennent ensuite la Roumanie, avec 1,071; la Serbie, avec 573; l'Espagne, avec 410; la France, avec 213; l'Italie, avec 197; l'Autriche-Hongrie, avec 113; l'Angleterre, avec 92; la Russie, avec 89; l'Allemagne, avec 76; la Norvège, avec 23; la Suède, avec 10; la Belgique, avec 5; et le Danemark, avec 2.

Tentative de suicide.

Chicago, 16 décembre - Mme Edna Robinson, âgée de 32 ans, de Portland, Ore., est accusée d'avoir tenté de se suicider dans sa chambre à l'Hôtel Lasselie ce matin en se tirant un coup de revolver au cœur.

On prétend qu'elle causait au téléphone avec Frank Cockrell, de St-Louis, qui se trouvait à un autre hôtel, quand elle a déchargé l'arme. Cockrell a entendu la détonation et a donné l'alarme.

On a transporté Mme Robinson à un hôpital, où son état est considéré grave. Cockrell est un parent d'un ex-sénateur des Etats Unis.

Mme Robinson était à l'hôtel depuis le 3 décembre. Elle sortit vendredi soir et entra très avant dans la nuit.

Le détective de l'hôtel et un commis se rendirent dans sa chambre en entendant le coup de feu et la trouvèrent debout près du lit avec une blessure près du cœur d'où coulait le sang. Elle essaya de ramasser le revolver qui était tombé à terre quand les hommes attachés à l'hôtel entrèrent.

"J'ai essayé de me tuer, mais n'ai pas réussi," leur dit-elle. Elle a ajouté plus tard qu'elle avait tenté à six jours parce que Cockrell avait refusé de l'épouser.

THEATRE DAUPHINE.

Les deux dernières représentations de "The Girl of the Golden West" données hier au théâtre Dauphine avaient attiré, comme les précédentes, un public nombreux qui a chaleureusement applaudi les excellents interprètes de Puccini.

La troupe de M. Savage quittera la Nouvelle-Orléans de bonne heure ce matin pour poursuivre sa tournée triomphale vers l'ouest.

La Favorite---Rentrée de Mme Fierens.

Une ovation est faite à l'artiste.

La représentation d'hier soir à l'Opéra offrait plus d'un attrait puissant, aussi ce devant une salle très convenablement garnie qu'elle s'est donnée.

C'était d'abord samedi, le soir que les élégantes et les élégants affectionnent le soir où ils savent se rencontrer.

Mme Fierens possédait une voix sympathique et d'un timbre distingué. Dans toute son échelle, elle est éclairée, libre de toute voile; jamais rien n'y jette de la pénombre. Que de fois n'avons-nous pas dit toute notre pensée sur cette artiste qui nous est si bien connue.

Rayons et ombres dans son chant, le témoignage nous en est donné dans l'air qu'elle a si bien détaillé "O mon Fernand", aussi dans la plainte qu'elle a partementée ponctuée de sanglots. "Fernand, toute la prière" et le duo final dont elle a remarquablement nuancé la phrase exaltée et sensuelle tout à la fois, "Au transport qui m'enivre".

Mme Fierens dont l'entrée en scène avait été saluée par de chaleureux applaudissements, a reçu au troisième acte une magnifique corbeille de fleurs.

M. Silvestre a fait un excellent "Ballazar". Les moyens ne lui manquent pas au médium et au grave. Il a dit avec goût et expression l'air "Les cieux s'emplissent d'étoiles".

Le rôle d'Alphonse est un rôle important; M. Closset s'y est fait applaudir.

Aujourd'hui, "Thais" le jour et "La Fiancée" le soir, spectacles de genres différents, mais attrayants tous deux.

Nous avons reçu la carte de Mme Fierens et l'en remercions.

On cherchait vainement ces beautés, de conception moderne, dans l'œuvre de Donizetti; sa partition de "La Favorite" paraît aujourd'hui comme à découvert sous ce rapport.

C'est la création d'un chaud et touchant poète de la musique; c'est le drame lyrique dans sa passion, tel que le comprenait l'artiste chez lequel les sensations furent si violentes que son cerveau se déséquilibra et que l'âme mourut dans les murs d'une maison de fous. Et là sa folie parfois se berçait, dit-on, des chants qui lui avaient donné cette im-

ORPHEUM.

Un excellent programme qui ne cédera en rien à ceux qui ont été donnés sur la scène de l'Orpheum depuis le commencement de la saison sera inauguré demain après-midi.

Ce programme, très varié, comprend des chants, des comédies, des exercices de force et d'adresse, etc.

Le numéro principal en sera une comédie en un acte de Claude Gillinwater, interprétée par l'auteur lui-même, secondé par cinq comédiens de talent.

Le Trio Van Dyck, qui comprend la jeune fille à la double voix, intéressera sans doute les amateurs de musique.

Les comédiens Kenney et Platt joueront une petite farce intitulée "Mr. Nobody".

Une comédie musicale, "Our Audiences," sera interprétée par la troupe "The Dandies," dirigée par M. Henry J. Corner.

CRESCENT.

Les habitués du Crescent vont revoir à partir de ce soir une des plus émouvantes comédies dramatiques du répertoire américain "At the mercy of Thibetius", et c'est un grand succès qui attend ce théâtre, car il n'est guère de pièces qui soient aussi populaires.

Cette pièce tirée du roman du même nom, de Mme Augusta Evans Wilson, a été écrite par les dramaturges Charles Carver et J. P. Ritter.

Elle sera jouée sous la direction de l'imprésario Vaughn Glaser, qui a réuni dans ce but une excellente troupe.

Matinée mardi.

Les victimes de la chasse

Boston, 16 décembre - La perte de vies humaines pendant la saison de chasse qui s'est terminée à minuit a été de trente dans la Nouvelle-Angleterre et quatre dans la province canadienne du Nouveau-Brunswick. Cinq ont été victimes d'erreurs dans la chasse aux daims; douze ont été tués par la décharge accidentelle de leurs propres fusils, quatorze par des balles perdues ou la décharge par accident des fusils de leurs compagnons; deux ont été noyés et un est mort d'avoir été exposé au mauvais temps.

Quinze victimes sont du Maine; sept du Massachusetts; trois du New Hampshire; deux du Vermont et du Connecticut et une de Rhode Island. En outre plus de vingt personnes ont été sérieusement blessées. On estime que 10,000 daims, 300 chats et 100 ours ont été tués pendant la saison.

TULANE.

Le célèbre comédien Richard Carle, entouré d'une troupe délicate, débute ce soir au Tulane dans une amusante comédie musicale "Jumping Jupiter".

Cette pièce a été jouée pendant tout le cours de l'été dernier à New-York et à Chicago et a remporté dans ces deux villes des succès éclatants.

Richard Carle, qui est un des comédiens les mieux connus actuellement aux Etats Unis, est secondé par plusieurs excellents artistes, au nombre desquels il faut citer Mile Edna Wallace Hopper.

Les chœurs sont nombreux et

TEMPERATURE.

Du 16 décembre 1911.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 915 rue Canal, N.O., Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Values for 7 A.M., 4 P.M., and 6 P.M.

SOMMAIRE.

- 2me PAGE. Feuilleton. 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'actualité. Le Marronnier du Roi de Rome est mort. Bismarck au travail. 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Monsieur Mathias. La "Cruche cassée". "Ma Figure". Cuisine. 8me PAGE. Pétie. Mondanités. La bonne aventure.

Notre Musée d'Art.

La lacune est comblée; il manquait à la Nouvelle-Orléans au Musée d'Art, et depuis hier elle en a un qui n'a pas les proportions de bien d'autres Musées, il est vrai, mais qui ne manque pas d'intérêt et qui, avec le temps, comme toutes choses, s'agrandira, se perfectionnera.

On lira plus loin un compte-rendu de la cérémonie qui a été organisée les Administrateurs du Musée pour en faire hier dignement l'ouverture, cérémonie qui a eu lieu en présence d'une foule immense et qui a eu tout l'éclat qu'on lui voulait.

Nous disions dans notre dernier numéro que notre ville avait été lente à s'engager dans la voie du progrès; il ne faut pas trop l'en blâmer car elle a eu bien des obstacles à surmonter, bien des résistances à vaincre avant de pouvoir occuper sa place au soleil depuis la guerre de Sécession dont elle a été l'une des victimes les plus éprouvées.

Mais les avantages, les ressources que lui a données la nature ne restent pas inexploités; les générations nouvelles avec un esprit qui leur fait honneur, travaillent à rattrapper le temps que les circonstances, la fatalité nous ont forcément fait perdre, et sous peu, disons-le sans forfanterie, notre ville n'aura rien à envier aux plus grandes cités du pays.

Déjà elle en est légal sous bien des rapports, car nos universités, nos collèges nous font honneur.

"La fortune est bonne pour le bien qu'elle permet de faire," le mot, dit-on, est d'un roi de France. M. Deigado le connaît évidemment; il a voulu se donner la joie intime de contribuer à l'embellissement de sa ville natale, d'encourager aussi ceux qui sentent sommeiller en eux un artiste, à travailler, à faire œuvre utile; le philanthrope prend toutes les formes.

Le généreux donateur, n'était malheureusement pas de la fête d'hier; la maladie et les infirmités de l'âge l'ont en tenu éloigné; mais les échos de la brillante manifestation lui parviendront, assurément, et lui vaudront de docores satisfactions.

Gracieuse coutume d'autrefois.

Lorsque les rois de France passaient, à leur entrée à Paris, sur le Pont-au-Chêne, les oiseaux devaient lâcher deux cents douzaines d'oiseaux, à cause de la permission qu'ils avaient, les fêtes et les dimanches, d'étaler à leurs cages.

Les années suivantes, bien avant les autres arbres du jardin, ses branches s'étaient recouvertes